

Cher(e)s collègues, cher(e)s ami(e)s,

J'ai le plaisir de vous annoncer la reprise du séminaire

Contre-cultures : théories et pratiques (1945-2015)

qui se tient au Collège international de philosophie,

et de vous inviter à assister à sa première séance

Jeudi 9 novembre, de 18h30 à 20h30

Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris
(métro : Odéon ; RER : Luxembourg)

Thème de cette séance : « **Contre-culture(s) Made in France** »
(présentation ci-dessous)

L'accès au Lycée Henri IV étant sécurisé, l'inscription à ce séminaire est obligatoire deux jours avant, en utilisant le lien ci-dessous :

<https://form.jotformeu.com/71224077194354>

ou en se signalant auprès de olivier.penot.lacassagne@gmail.com

Avec mes meilleures salutations.

Olivier Penot-Lacassagne

Séance 1 : Contre-culture(s) *Made in France*

Quand paraît le livre de Theodore Roszak, *The Making of a Counter Culture*, en 1968, ce qu'il appelle « contre-culture » menace déjà de devenir un cliché (« *a tired, empty cliché* »). L'adoption massive des symboles, des langages et des valeurs de la contre-culture par la société de consommation est alors si rapide que sa puissance subversive en est atteinte (le *Journal de Californie* d'Edgar Morin, publié en 1970, témoigne de ce dépérissement précoce). Comment, cependant, la contre-culture américaine se diffuse-t-elle en France ? Quelles formes de dissidence, déjà à l'œuvre sur le sol français, rencontre-t-elle ? Les modifie-t-elle ? Les amplifie-t-elle ?

La diffusion en France de la critique contre-culturelle d'outre-Atlantique s'effectue par des voies complémentaires mais le plus souvent parallèles : université, édition, *free press*, culture populaire (médias, musique, mode, cinéma). Tandis que les théoriciens de la contre-culture nord-américaine (Roszak, Marcuse, Illich, Rubin) sont peu à peu traduits, on s'interroge en France sur son sens et sur sa pertinence. La signification et l'efficacité des expériences dissidentes qu'elle recouvre restent confuses. La « mutation anthropologique » pressentie n'annonce pas, en effet, une « révolution à l'europeenne ».

Cette séance s'arrêtera donc sur les hésitations françaises devant le sens à donner aux « révolutions américaines », dans le contexte d'un après-Mai français marqué par les affrontements rhétoriques du gauchisme politique.